

■ les dossiers documentaires de l'espace pédagogique
du patrimoine industriel de Poitou-Charentes :
L'ascension sociale de Jean-François Cail

Document 1 : de modestes origines

« (...) le père de Jean-François, Charles Cail, le charron, vit fort modestement avec la femme qu'il a épousée à l'âge de vingt-et-un ans, le 10 nivôse an 7 (13 décembre 1798), Marie Pinpin, qui a le même âge que lui. (...)

« Jean-François a vu le jour dans une petite maison, située dans cette venelle qui reliait le vieux Chef-Boutonne au château des Malesherbes, silhouette dressée au-dessus du village. Cette maison ouvrait directement sur le passage, étroit, en paliers à cause de sa pente forte.

« La porte franchie, on devait descendre trois marches pour se trouver dans une pièce d'environ vingt mètres carrés, basse de plafond, au sol de terre battue, aux murs blanchis à la chaux. Pièce qui servait à la fois de cuisine avec son évier dans le mur et sa cheminée pour faire cuire le fricot, et de coin pour dormir. Au-dessus de cette pièce unique, un grenier dans lequel une partie avait été aménagée en chambre.

« Dans ce creux de maison, dans lequel Jean-François passa son enfance, vivaient au minimum cinq personnes mais plus souvent six ou sept, au gré des naissances et des décès des frères et sœurs cadets. »



Thomas Jean-Louis, *Jean-François Cail. Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*,
Association C.A.I.L., 2004, p.16-22

« Son père, conscient de son intelligence, sentant sans doute l'utilité de l'instruction, l'envoie à l'école qui, alors, n'est pas obligatoire. L'enfant apprend sans difficulté à lire, écrire et les premiers éléments de calcul. Mais la famille se trouve limitée dans ses ressources et le père ne parvient pas à payer régulièrement l'écolage qui s'élevait à 2 francs par mois. À l'époque, en effet, il fallait rétribuer l'instituteur. Les retards de paiement s'accumulant, le maître, Charles Bouchet, perd patience et déclare qu'il ne peut conserver plus longtemps cet élève qui ne lui rapporte rien. Jean-François est donc renvoyé de l'école, il a alors 9 ans. (...)

« Vers 12 ans, le moment est venu de choisir un métier pour entrer en apprentissage. (...) Ses parents lui proposent les métiers de boulanger ou de cordonnier, mais ces professions ne le tentent pas. Il préfère le travail du fer ou du cuivre. Il opte donc pour la profession de chaudronnier. C'est alors un métier pénible et humble. Pénible, car certaines saisons, le chaudronnier va, à travers la campagne, de hameau en hameau, ses instruments sur le dos, pour exécuter les travaux de soudure, d'étamage qu'on lui demande de réaliser. Humble, car le chaudronnier confectionne chaudrons, casseroles, poêles, marmites, alambics ou autres instruments domestiques. On est loin d'imaginer l'évolution que va connaître le métier avec l'utilisation de la vapeur, et des machines-outils, à l'ère de l'industrie et des grandes usines.

« Cet apprentissage, Jean-François le suit chez son cousin, Charles Perot. (...)

« Le biographe et ami Dureau rappelle que « pour assurer sa liberté » Jean-François se résout à quitter son pays et à entreprendre son « tour de France ». (...)

« Il a alors 15 ans. Il quitte les siens avec un écu de 6 francs en poche, à pied, le baluchon sur le dos, partant dans la direction de Niort pour faire son apprentissage. (...)

« Son tour de France qui s'achève à Paris va durer cinq ans tout en ne comportant que trois étapes : Luçon, Niort et Orléans.

« Sur les étapes de Niort et Orléans, nous ne savons rien sinon qu'elles ont duré un an chacune. Nous en savons un peu plus sur la première, celle de Luçon où il demeure trois ans, de 1819 à 1821, chez un maître chaudronnier réputé et novateur, M. Vexiau (...). L'apprenti va travailler d'arrache-pied car il veut s'approprier tous les secrets du métier. (...)

« Au bout de trois ans d'apprentissage, il quitte les Vexiau. Il a alors dix huit ans. Deux ans plus tard, il arrive à Paris, affublé du surnom de « Poitevin », et riche d'une expérience professionnelle qui fait de lui un ouvrier qualifié, un compagnon, prêt à affronter le monde de l'industrie, un monde naissant qui va requérir des hommes comme lui pour se développer. »

Thomas Jean-Louis, *Jean-François Cail. Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*,
Association C.A.I.L., 2004, p.22-25

Document 3 : les débuts de sa vie professionnelle

« Lorsque JF Cail entre chez Pauwels [en 1824], l'éclairage par le gaz de houille existe déjà à Londres où l'anglais Winsor l'a popularisé. Importée en France en 1815, cette technique nouvelle rencontre une vive opposition. Les succès de l'éclairage du Passage des Panoramas en 1817 et de l'hôpital Saint Louis en 1818 lèvent temporairement les craintes. (...) »

« Pauwels, en 1820, crée au 97 faubourg Poissonnière un gazomètre de 7 000 m³ et établit une petite usine d'éclairage, par ordre du gouvernement, afin d'éclairer le quartier du Luxembourg et son théâtre. En 1822, il édifie une seconde usine à la Tour du Temple puis, plus tard, une nouvelle près de la barrière de Fontainebleau. L'explosion survenue au Palais Royal en 1821 remet un temps tout en cause. (...) Un débat a lieu à l'Académie des Sciences : la reconnaissance que, moyennant des précautions, le gaz n'est ni dangereux ni insalubre aboutit à la réouverture du gazomètre le 9 février 1824, alors que JF Cail travaille dans l'usine depuis peu. Cette même année, deux autres compagnies sont créées à Paris en vue de l'éclairage des rues parisiennes. (...) »

« [JF Cail] se trouve d'emblée en contact avec une industrie innovante qui fabrique des appareils nouveaux et complexes auxquels il faut chercher à apporter des perfectionnements (...) Il peut en outre parfaire son savoir dans la chaudronnerie et la mécanique. (...) »

« Jean-François Cail ne laisse pas passer l'opportunité de rejoindre l'un de ses frères aînés, Jacques, qui travaille déjà à Paris, chez Derosne, et l'a fortement recommandé à son patron. Il entre le 1er avril 1824 dans cette entreprise qu'il va contribuer à développer au point d'en faire une référence industrielle mondialement reconnue. »

« L'entreprise Derosne a été fondée en 1812 au 7 rue des Batailles (actuelle avenue d'Iéna) pour construire les appareils à distillation continue de Cellier-Blumenthal. (...) C'est dans cet atelier qu'arrive JF Cail pour travailler à l'amélioration de ces appareils distillatoires. Il est engagé comme ouvrier à façon. Très vite, il est remarqué pour la perfection de ses ouvrages. (...) »

« Derosne, qui n'a pas envie de se priver d'un ouvrier présentant de telles prédispositions, lui offre de lui avancer l'argent nécessaire pour acheter un remplaçant dans le cas où le tirage au sort l'obligerait à accomplir son service armé. Voilà pour le jeune homme une belle preuve de l'intérêt que lui porte son patron, mais quelle n'est pas la surprise de Derosne d'apprendre de la bouche de son protégé qu'il a déjà économisé la somme pour se mettre à l'abri d'un mauvais tirage ! (...) »

« Derosne acquiert vite la conviction d'avoir déniché l'oiseau rare (...). Il ne va pas tarder à le distinguer en le nommant contremaître puis chef d'atelier et enfin directeur intéressé en 1830. »

« C'est le début d'une association qui, alliant les idées théoriques de Derosne aux dispositions pratiques de JF Cail, va donner les meilleurs résultats. (...) »

« JF Cail a dorénavant d'énormes responsabilités, suppléant le patron lorsque celui-ci part pour promouvoir leurs productions. Il construit les appareils, il dirige les essais et les expériences, contribue à la recherche, à la mise au point des perfectionnements apportés à ce matériel de distillerie ou de fabrication du sucre. (...) »

« Charles Derosne décède en septembre 1846, dix ans après qu'il a fait de JF Cail son associé et son successeur. »

« L'acte créant en 1836 la Société Ch. Derosne et Cail a prévu cette éventualité. Dans ce cas, JF Cail peut rester maître de la Société sous la seule condition de rembourser aux héritiers (deux filles) la part de M. Derosne en 10 ans, ce qui sera effectivement réalisé. »

Thomas Jean-Louis, *Jean-François Cail. Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*,
Association C.A.I.L., 2004, p.28-45

Document 4 : son hôtel particulier

« Pour recevoir, selon sa fortune, ses clients et des amis, JF Cail se devait d'occuper une demeure de prestige. Il jeta donc son dévolu sur le nouveau quartier de la Plaine de Monceau.

« Haussmann avait rasé le minable quartier de la Petite Pologne, « vaste superficie, où on ne rencontrait que des taudis de logeurs, des cahutes de chiffonniers, des chantiers de toutes espèces, des cloaques de toutes odeurs »*. [...]»

« À la place, il avait tracé de grandes artères, dont le Boulevard Malesherbes, long de 2 820 m, inauguré en 1861, afin de créer « des quartiers aérés, vivifiés, renouvelés »**.

« C'est dans ce tout nouveau quartier que JF Cail allait constituer, en 1862 et 1863, par achats et voies d'échanges, un bloc délimité par le Boulevard Malesherbes, la rue de Lisbonne et la rue du Général Foy.

« Dès lors, JF Cail disposait d'un terrain de 5 460,61 mètres carrés pour édifier son hôtel particulier. (...)»

« L'Hôtel Cail est un des beaux modèles de style Second Empire. La façade, de style classique, est en retrait par rapport aux deux petites ailes qui l'encadrent. Elle était agrémentée, à l'origine, d'une terrasse reliant les deux ailes, qui prolongeait le salon de l'entresol et mettait en valeur le premier étage, l'étage noble, celui du maître des lieux. Les deux petites ailes donnent un aspect plus monumental à la construction. Dans celle de droite se trouve l'entrée qui, par un passage pavé et voûté en ogive, agrémenté d'une série de colonnes corinthiennes, donne accès au vestibule d'honneur et à la cour intérieure. Le long du mur mitoyen, dans cette cour, le sculpteur niortais Pierre Émile Charrier a réalisé un ensemble qui comprend une fontaine surmontée du buste de JF Cail, une grande arcade de style renaissance avec une niche où le groupe intitulé « le génie de la mer » évoque l'activité commerciale, bien au-delà des mers, du propriétaire. (...)»

« L'intérieur présente une décoration homogène de style Napoléon III et correspond à l'architecture (...).

« On est d'abord frappé par la richesse des marbres, de diverses couleurs, du vestibule. Des colonnes le séparent de l'escalier monumental qui monte jusqu'au second étage. C'est un des plus somptueux de Paris avec sa rampe, en bronze et en acier, marquée aux initiales du maître de maison, ornée de branches de gui et du caducée de Mercure. Elle est l'œuvre des ouvriers ferronniers des ateliers Cail. La tradition familiale rapporte qu'un valet avait pour unique tâche de l'astiquer ! Un lustre monumental, à double niveau d'éclairage, occupe tout le vide de la cage.

« Cet escalier permet d'accéder au premier étage, où un vaste corridor, au riche parquet mosaïqué de bois fruitiers, ouvre du côté boulevard sur le grand salon dans lequel JF Cail avait fièrement installé, dans une vitrine, son livret ouvrier. Ce salon était encadré d'un petit salon et d'un boudoir. (...)»

« Côté cour se trouve la salle à manger, fort austère avec ses boiseries noires égayées cependant d'incrustations de marbre. (...)»

« Les chambres de Madame et Monsieur se trouvaient situées chacune dans une aile de part et d'autre des salons. (...)»

« La prisée (l'évaluation des biens) faite après son décès permet de se faire une idée de son train de vie. Pour circuler, il possédait sept voitures à cheval (une berline, deux victorias, deux coupés, une calèche et un landau) et deux chevaux pour les tirer.

« Imaginons les jours de réception chez les Cail : dans la salle à manger, devant un buffet de poirier noirci et sculpté, dix-huit chaises autour d'une table augmentée de huit rallonges et où on a dressé, sur la nappe damassée, verres de cristal et couverts de porcelaine à filets dorés, le tout marqué aux

chiffres de l'hôte ; après le dîner, dans les deux salons attenants, le grand et le petit, la soirée se poursuivra sur les cinq canapés, les dix-huit fauteuils, ou les vingt deux chaises autour du piano à queue en palissandre et de deux tables de jeu en bois de rose et marqueterie. Candélabres sur la cheminée, flambeaux, lustres, appliques et lampes éclairent les lieux rehaussés de tapisseries d'Aubusson et de tapis de Smyrne. Les hommes, amateurs de billard, peuvent s'adonner à leur passion dans la salle contiguë à la serre (...). Pour faire face au quotidien comme aux jours de réception, la cave est bien garnie de vins de Bordeaux, Bourgogne, du Rhin, de Porto, Madère, Tokay et Cognac... le tout estimé à 18 000 F.

« JF Cail a souscrit un abonnement à la Compagnie Générale des Eaux pour la livraison de 15 m³ d'eau de Seine par jour pour un coût de 1 500 F et un abonnement au gaz auprès de la Compagnie parisienne d'éclairage et de chauffage par le gaz au prix de 30 centimes le m³. (...)

La mairie [du VIII^e arrondissement] y fut inaugurée le 2 juin 1926 en présence du Président de la République Gaston Doumergue. »

* L'illustration du 9 avril 1864.

** L'Univers illustré du 12 juillet 1860.



Façade de l'Hôtel Cail devenu la Mairie du 8^{ème} arrondissement de Paris



Escalier d'honneur construit par les ateliers Cail

Thomas Jean-Louis, Jean-François Cail. *Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*, Association C.A.I.L., 2004, p.94-103

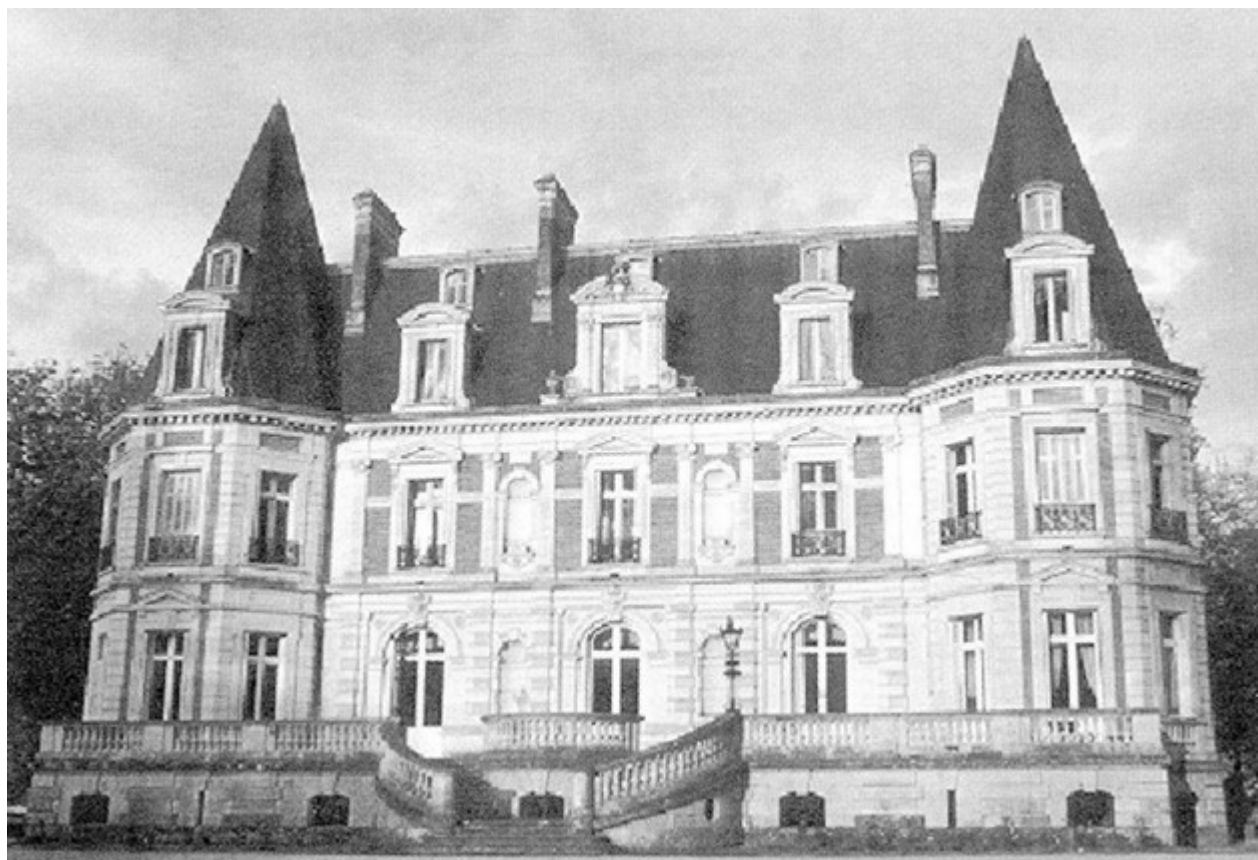
Document 5 : le château de la Briche

« JF Cail, une fois la ferme [de La Briche] totalement opérationnelle, décida de faire construire un château pour, entre autres, recevoir ces visiteurs qui venaient du monde entier admirer la ferme et constituaient autant de clients éventuels pour les machines et les appareils dont la ferme pouvait servir de vitrine.

« Il en confie la réalisation à un architecte tourangeau, Henri Racine, qui se met à l'œuvre en 1869. Les travaux vont être interrompus pour cause de guerre franco-prussienne et de Commune, de septembre à juillet 1871. (...) Le château, qui sera achevé en 1875, se dresse au milieu d'un parc de 45 ha dessiné par Adolphe Alphand, de style régulier, à la française, pour les abords du bâtiment, et de parc à l'anglaise pour les parties éloignées. (...)

« Le château est construit en brique, la pierre de taille n'apparaît qu'aux chaînages d'angle et aux embrasures, parties nobles de l'édifice. Les planchers sont faits de poutrelles métalliques et de briques (...). La charpente est aussi métallique, ce qui permettra que l'incendie de 1934 n'endommage que les combles. (...)

« L'intérieur reflète les différents usages des étages : aucune recherche esthétique au troisième niveau et au sous-sol, réservés au personnel de maison ; ailleurs c'est différent, encore que le second étage, à destination plus familiale et intime, présente une décoration moins recherchée que le premier et le rez-de-chaussée vouées à la vie quotidienne et à la réception. »



Le château de la Briche(Photo Ch. Beaudouin)

Thomas Jean-Louis, Jean-François Cail. *Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*, Association C.A.I.L., 2004, p.103-105

Document 6 : les immeubles de rapport

« JF Cail ne s'est pas contenté de construire un hôtel particulier pour lui et les siens et des immeubles pour ses ouvriers dans le quartier du faubourg Saint Denis, il a aussi édifié des maisons en vue de les louer. Ces immeubles de rapport sont tous situés dans des quartiers prisés de la bourgeoisie parisienne : près du palais du Louvre en plein Paris, dans le nouveau quartier du parc Monceau dessiné par son ami Alphand et à Passy, le futur 16ème arrondissement, après son rattachement à la capitale. (...)

« Tous ces immeubles haussmanniens, pourvus de l'eau et du gaz, sont construits en pierre de taille (...). Ils sont tous édifiés sur caves, avec un rez-de-chaussée surmonté de six étages, combles compris, et un entresol pour ceux qui voient le Louvre et l'Hôtel particulier. À chaque étage, deux appartements, quant aux combles, ils sont réservés aux domestiques.

« Ces ensembles, dont la stratification sociale verticale rappelle tout à fait les descriptions de Zola, ne diffèrent, en fonction de leur situation géographique, que par la destination variable de leur rez-de-chaussée : près du Louvre, ce sont des boutiques, des magasins ou des sièges sociaux (...). Ailleurs, boulevard Malesherbes, celui de l'immeuble du fond de la cour est réservé à des remises, et le sous-sol est occupé par des écuries. (...)

« Les 23 et 24 mai 1871, c'est-à-dire le lendemain et le surlendemain de la mort de JF Cail, les deux maisons rues de Rivoli et du Louvre, ont été incendiées par les communards. »

Thomas Jean-Louis, *Jean-François Cail. Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*, Association C.A.I.L., 2004, p. 94-96

Document 7 : la fortune de JF Cail

« Notre petit Chef-boutonnais, parti de la maison natale à 15 ans, avec un écu de 6 F en poche, laisse à sa mort, cinquante-deux ans plus tard, une immense fortune de près de 28 millions de F de l'époque. Somme à mettre en parallèle avec le seuil de la grande fortune fixé à 500 000 F au Second Empire.

« Les deux dots offertes à l'occasion des mariages successifs de Louise Céline et Alfred dont le total atteignait 600 000 F, étaient déjà supérieures à ce seuil et le seul mobilier de l'hôtel parisien était estimé à 114 578 F... Une bonne partie de cette colossale fortune, plus de 40 %, est représentée par des intérêts sucriers : actions, obligations, part de fondations, bons de liquidation et créances sur des sociétés. »

Thomas Jean-Louis, *Jean-François Cail. Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*, Association C.A.I.L., 2004, p. 105-106

Document 8 : un bienfaiteur local

« En vue de réaliser un hospice pour les vieillards de la commune [de Chef-Boutonne], JF Cail achète le 21 mars 1867, une propriété qui appartenait aux Albert de Combourg. (...) »

« La maison présente l'aspect d'un « château », auquel JF Cail va apporter le confort : un chauffage central avec calorifère, l'eau courante au moyen d'une pompe à manège. Il agrmente la propriété d'un parc dessiné par Alphand, ingénieur parisien, créateur des jardins des Buttes-Chaumont et du parc Monceau. Ce dernier réalise un parc ombragé avec charmilles, « labyrinthe » d'allées, bassin avec barque de plaisance. Le buste de JF Cail figure au fronton de la façade. »

« La propriété ne servira pas d'hospice, mais, par lettre du 8 septembre 1870, JF Cail met l'édifice à la disposition de la municipalité pour y installer une ambulance pour les blessés de guerre. (...) »

« La veuve de JF Cail, fort dévote, va favoriser l'installation d'une école libre, le pensionnat de M. Robert, lequel sera transformé en 1881 en école secondaire, dirigée par l'abbé Lavault. »



Propriété Cail devenue Hôtel de Ville de Chef-Boutonne

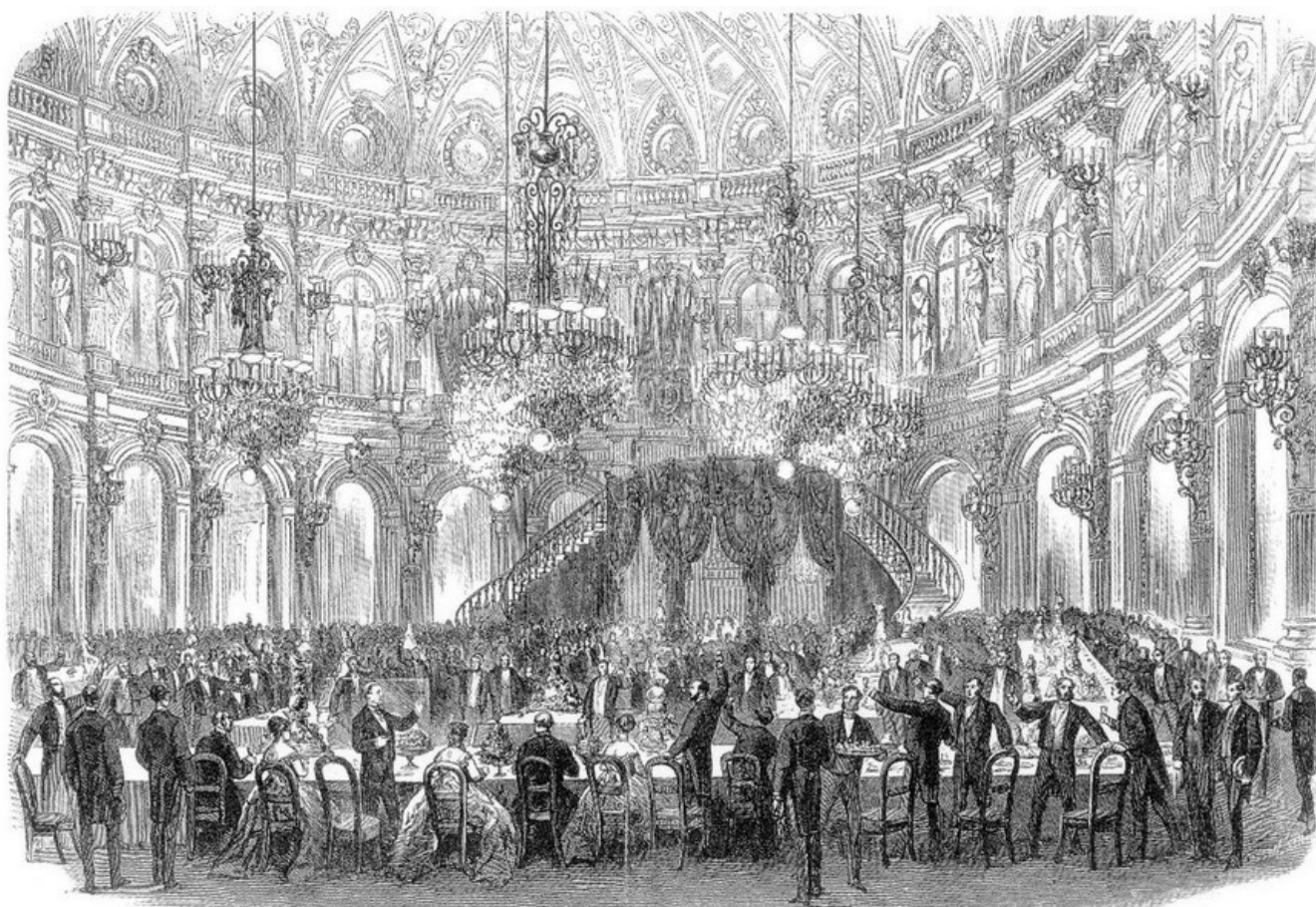
Thomas Jean-Louis, *Jean-François Cail. Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*, Association C.A.I.L., 2004, p.115

Document 9 : les honneurs décernés à JF Cail

« La première décoration qui lui est décernée par un souverain étranger, Guillaume II, le roi des Pays-Bas, qui, dès 1842, lui octroie la Croix de l'ordre de la Couronne de Chêne. (...) »

« Deux ans plus tard, lors de l'Exposition de 1844, la France, à son tour, reconnaît les mérites de Cail. Louis-Philippe le fait chevalier de la Légion d'Honneur. À la suite de l'Exposition universelle de Londres de 1861, Napoléon III l'élève au rang d'officier de la Légion d'Honneur. La chute du Second Empire et la mort de JF Cail l'empêchent d'obtenir le grade de Commandeur. (...) »

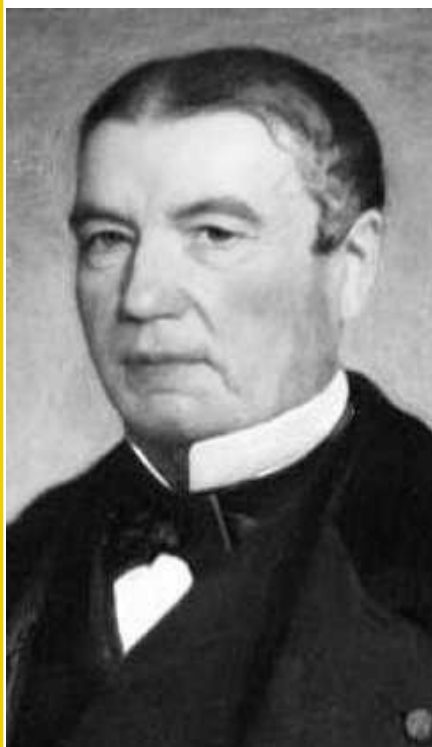
« Entre temps, en 1869, deux souverains étrangers ont distingué JF Cail : le roi des Belges, Léopold II, le fait officier de l'ordre de Léopold de Belgique et le Khédive d'Égypte, Ismaïl Pacha, commandeur de l'ordre de Medjidié. Afin de fêter cet événement, JF Cail donne un Banquet, le dimanche 25 avril, dans l'immense salon du Grand Hôtel de Paris. Il réunit ses amis, mais aussi des employés et des ouvriers de ses ateliers qui se sont cotisés pour lui offrir les insignes de ses décorations. Parmi les convives figurent de nombreuses personnalités du monde politique, des représentants des colonies des Antilles, de la Réunion mais aussi de Cuba, de la légation belge. À cette occasion, on va porter de nombreux toasts. »



Banquet donné par JF Cail, le 25 avril 1869 au Grand Hôtel, à Paris (Gravure du XIX^e s.)

Thomas Jean-Louis, Jean-François Cail. *Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*, Association C.A.I.L., 2004, p. 109-110

Document 10 : un portrait de JF Cail



Jean-François Cail

« Les portraits de JF Cail laissent apparaître un homme austère à la mise bourgeoise, que l'on voit mal aimant rire ou être enjoué comme le souligne pourtant Dureau, son ami biographe. Il était peu soucieux de son apparence. (...) »

« C'était un infatigable travailleur. Ne disait-il pas qu'il était « un condamné aux travaux volontaires à perpétuité » ? (...) »

« Quels étaient ses goûts ? Nous ne possédons pas d'écrits d'ordre privé de JF Cail qui pourraient nous éclairer. Il semblerait qu'il ne fasse pas exception au goût bourgeois de son époque. Cela est indéniable en matière artistique. L'architecture comme la décoration de son hôtel particulier sont d'une facture très classique. Les peintures correspondent à l'art officiel qui triomphe au Salon. La décoration intérieure par Galland en est le reflet avec ses scènes mythologiques. La note d'originalité est à rechercher dans les thèmes : ils sont inspirés par les activités du maître des lieux, le commerce et la navigation, l'industrie et l'agriculture. Un détail majeur qui permet de mieux cerner JF Cail, ce sont les dessus de porte du grand salon qui représentent six valeurs qui lui sont chères : l'exactitude, la persévérance, la prévoyance, l'activité, la réflexion et le pronostic. »

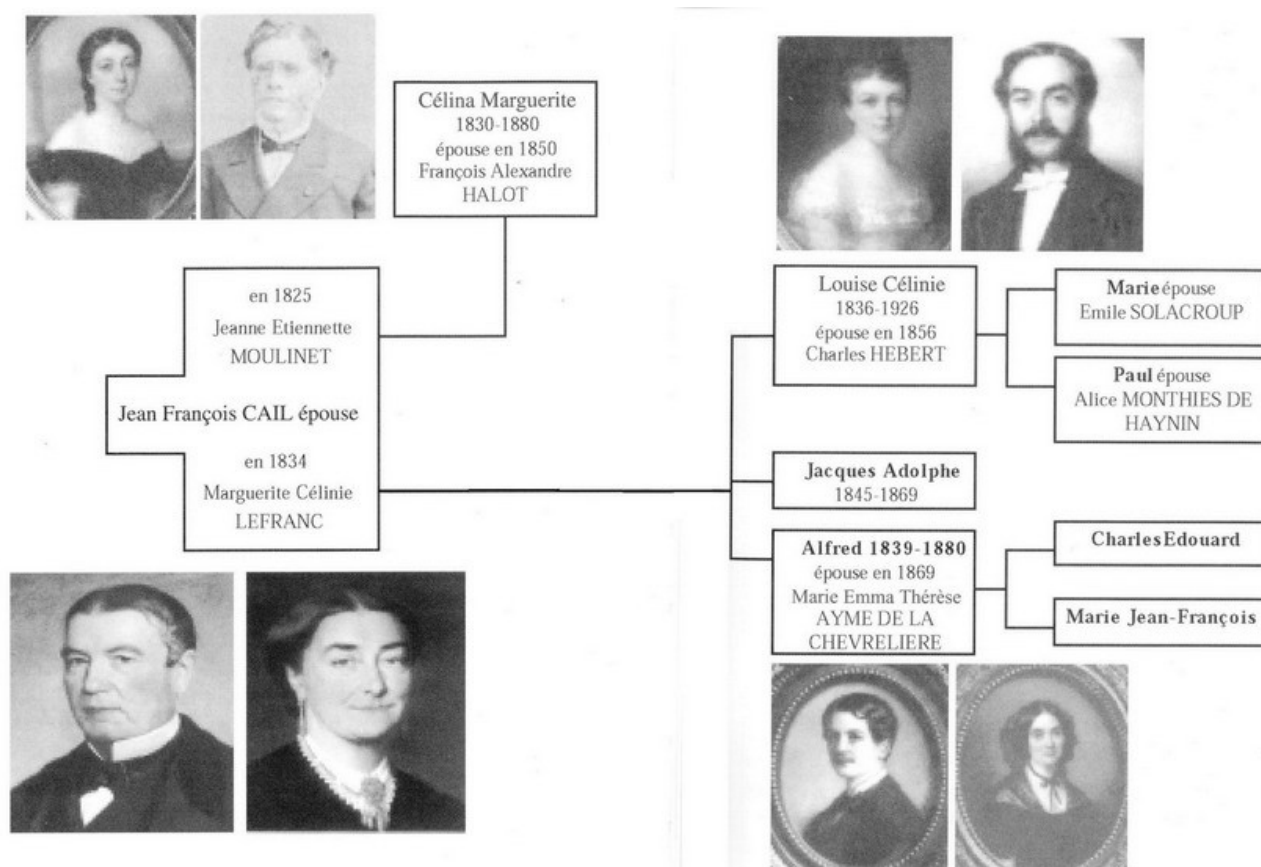
Thomas Jean-Louis, Jean-François Cail. *Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*, Association C.A.I.L., 2004, p. 148-149

Document 11 : la stratégie familiale de JF Cail

« C'était un bon père qui avait le souci de l'avenir de ses enfants. Il les marie selon ses intérêts donc aussi les leurs, si l'on admet le principe de l'époque selon lequel l'autorité paternelle ne se discutait pas. Célinie Marguerite, née de son premier mariage, est donnée à Alexandre Halot, un de ses proches collaborateurs qui deviendra son associé, consolidant ainsi les liens familiaux au sein de la Société. La seconde fille, Louise Célinie, profitant de l'ascension sociale de son père, est mariée à un agent de change de la Bourse de Paris : Charles Hébert.

« JF Cail entre ainsi dans la grande bourgeoisie parisienne et dans le monde de la finance. De surcroît, son gendre est entré en politique comme son père qui est un élu parisien. Tout ceci peut éventuellement lui servir dans les affaires.

Alfred, par son mariage avec Marie Emma Thérèse Aymé de la Chevrelière, allie la famille Cail à la noblesse d'Empire. L'oncle de la mariée est un homme politique influent des Deux-Sèvres en tant que conseiller général du canton de Chef-Boutonne et député. »



Thomas Jean-Louis, Jean-François Cail. *Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*, Association C.A.I.L., 2004, p. 138-141

« Une des caractéristiques du personnage fut de ne jamais engager des capitaux dans des entreprises risquées dont il n'avait pas la maîtrise. Sa réussite est fondée sur une prise mesurée des risques en prenant compte des réalités de son époque : le poids de l'agriculture dans l'économie, sa mécanisation inéluctable, le développement de la consommation de certains produits, le sucre en particulier, la réussite des chemins de fer. (...) »

« Cet esprit pratique, nous le retrouvons dans ses positions politiques. Il soutient tout gouvernement qui prend des mesures favorables aux intérêts de ses entreprises ou essaie d'infléchir ses positions dans le cas contraire. Il se tient donc à l'écart de la politique politicienne bien que sa fortune lui donne le droit de vote, dans cette Monarchie de Juillet, dont le suffrage restait censitaire. Il sut traverser, sans trop de dommages, la Révolution de 1848, avant d'être un soutien de la politique de Napoléon III. Le préfet de police note, dans son rapport du 8 avril 1870 au ministre de l'agriculture, en vue de conférer le grade de commandeur de la Légion d'Honneur à JF Cail, « qu'au point de vue politique, il a toujours manifesté des sentiments dévoués au gouvernement impérial ». JF Cail comme Napoléon III était favorable au chemin de fer, à l'introduction du progrès dans l'agriculture, à l'amélioration des salaires et des logements des ouvriers et au libre-échange. (...) »

« En matière économique, JF Cail est un chaud partisan de la liberté commerciale, du libre-échange. Il aurait voulu que tombent toutes les barrières fiscales qui arrêtaient les marchandises aux frontières (...). Il estimait que la France était assez riche, assez industrielle pour se suffire et aussi pour lutter, à armes égales, avec les autres nations sur le marché mondial. (...) »

« Il ne pouvait qu'approuver la théorie de Saint-Simon qui prône la supériorité du talent et du travail sur la naissance et la fortune et qui engage les industriels à occuper le premier rang dans la société. Il a côtoyé des saint-simoniens, comme Péreire, Flachet, Lamé, Clapeyron... Parmi eux figurent en effet nombre d'ingénieurs, d'anciens polytechniciens séduits par l'organisation scientifique de la société. »

Thomas Jean-Louis, Jean-François Cail. *Un acteur majeur de la Révolution Industrielle*,
Association C.A.I.L., 2004, p. 143-145



Dossier documentaire – Auteur : Thomas Chambet
Espace pédagogique sur le patrimoine industriel
En savoir plus : <http://inventaire.poitou-charentes.fr/>